

EN REGARDANT LE PLAN-RELIEF DE BESANÇON : les “Lunettes d’Arçon”

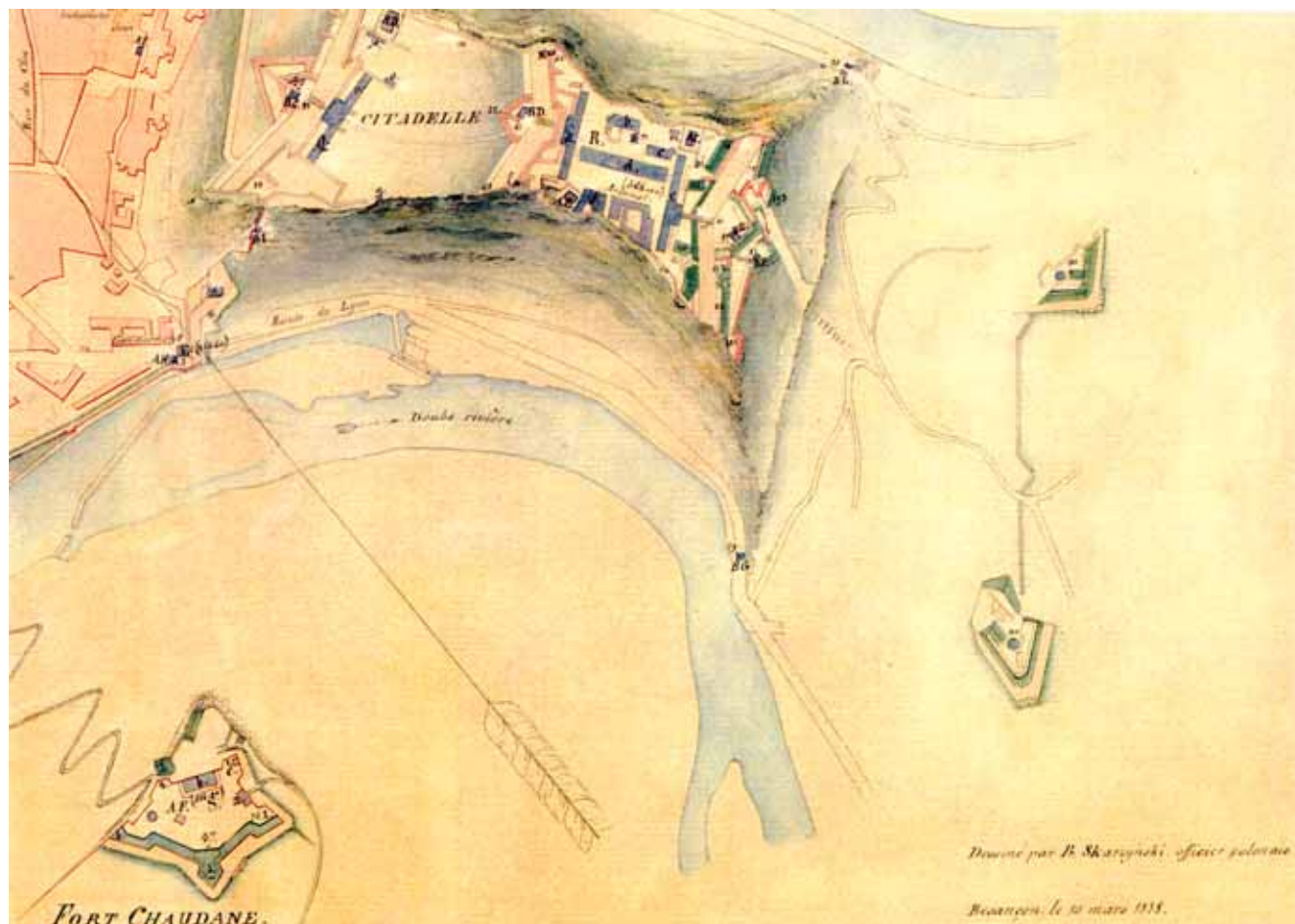
Robert DUTRIEZ*

Depuis près de deux ans, les visiteurs du musée des Beaux-Arts de Besançon peuvent admirer une copie du plan-relief qui, conservé à Paris aux Invalides, représente la capitale comtoise du début du XVIII^e siècle, exactement en 1722, date de la finition de cette œuvre remarquable.

A force de regarder avec attention et même passion cette merveille du maquettisme, maintes personnes s’étonneront lorsque, juste “extra-muros”, elles apercevront trois petits ouvrages fortifiés ne ressemblant pas tout à fait aux autres,

deux en avant de la face sud de la citadelle, un sur le sommet de Chaudanne. Parmi ces curieux, les plus érudits ne tarderont pas à découvrir —dans leur mémoire, leurs archives personnelles ou à la bibliothèque municipale— qu’il s’agit de constructions militaires ayant vu le jour sept décennies après l’an 1722 !

Erreur des réalisateurs de la maquette, ceux d’il y a deux siècles et demi ou de leurs émules en 1991 ? Anachronisme de leur part ? Nullement. N’oublions point qu’initialement



Extrait d'un document militaire datant de 1833

90 : Lunette de Tousey, ; 91 : Lunette de Trois-Châtel, entre les deux ouvrages, un « chemin couvert » dont subsistent quelques vestiges.
BG : Porte Malpas, sur la route de Lyon ; BL : Porte Taillée, sur la route de Pontarlier, Entre ces deux entrées fortifiées, le front de secours de la Citadelle.

NB : Le dessinateur est un officier polonais réfugié en France après l'insurrection contre les Russes survenue en Pologne de 1830 à 1831.

* Académie des sciences, belles lettres et arts de Besançon et de Franche-Comté

ces plans-reliefs étaient des instruments de la pédagogie militaire, à la fois pour l'information du Souverain, la documentation du commandement supérieur et l'instruction des officiers du génie et de l'artillerie. En fonction des améliorations successives apportées aux diverses places fortes du royaume, des mises à jour s'imposaient donc. Ce qui fut le cas pour le plan de Besançon en 1762, puis de nouveau en 1792 ; en cette année de déclaration de guerre contre l'Autriche, le Comité des Fortifications avait ordonné l'édification urgente autour de notre cité de trois " lunettes d'Arçon " :

- rive gauche, celles de Tousey et de Trois Châtel, devant le front de secours de la citadelle,
- rive droite, celle de Chaudanne.

Tousey, Trois-Châtel et Chaudanne

"Lunette d'Arçon" ? Voici une nouvelle dénomination dans le lexique des arts de la guerre. C'était, conçue par l'ingénieur militaire franc-comtois Le Michaud d'Arçon, une petite organisation défensive avancée offrant une résistance supérieure à la redoute, du



Au fort de Chaudanne, la partie non démolie de la lunette d'Arçon achevée sous la Seconde Restauration. Il s'agit de la tour-réduit semblable (sauf le toit) à celle subsistant à Trois-Châtel.



Le front de secours, vu depuis la lunette de Trois-Châtel : C'est le plus bel aspect de la Citadelle, surtout en fin d'après-midi lorsque les ombres, étrangement démesurées, mettent en valeur cet amoncellement de volumes, de surfaces et de lignes géométriques.

fait qu'elle comportait un retranchement au plan triangulaire très effilé, une tour à canons et des abris voûtés. De plus, dans la plupart des sites, un souterrain était prévu pour relier la lunette au corps de place ; à Besançon, la disposition du terrain rendit impossible le creusement de ces souterrains

Entre Chaudanne et Chamars, c'est un important obstacle aquatique qui a gêné cette liaison, ce dernier endroit ayant d'ailleurs un sous-sol marécageux. La liaison entre le front de secours et les hauteurs de Tousey et Trois-Châtel n'a pu être effectuée en raison de la grande profondeur du ravin les séparant.

Les travaux furent exécutés avec une hâte fébrile consécutive à nos revers initiaux ; puis, dès que la victoire des armées républicaines éloigna le danger d'une invasion, on les abandonna. Sous l'Empire, les trois lunettes — plus ou moins achevées et construites en recourant à des matériaux médiocres — se dégradèrent peu à peu. A tel point que durant le siège subi par notre ville au début de 1814, le commandement local exclut du périmètre défensif les deux ouvrages de Tousey et Trois-Châtel. Par contre, Chaudanne reçut une garnison.

Ce dernier fortin, pourtant bien léger, connut un moment de gloire lors de la nuit du 31 janvier au 1^{er} février 1814. Comment se déroula cette péri-

pétie guerrière ? Les Autrichiens, arrivés jusqu'aux premières sentinelles, se présentèrent sous les apparences d'un renfort ami. Mais d'intempestives clameurs à tonalité étrangère les trahirent. Le commandant français les laissa quand même avancer et, à la toute dernière extrémité, ordonna le déclenchement d'un feu violent. Aux aurores, nos fantassins récupérèrent sur le glacis 112 fusils, 82 shakos et 52 havresacs. Ce franc succès, le vieil archevêque de Besançon tint à le célébrer en grim pant courageusement sur la colline de Chaudanne, afin d'apporter aux grognards sa paternelle bénédiction... plus quelques bonnes bouteilles de son meilleur vin... !

L'amélioration du système défensif

La paix revenue, les spécialistes du génie, sous le règne des rois Louis XVIII puis Charles X, remanièrent de fond en comble les trois lunettes, ayant cette fois tout le loisir de



La lunette de Trois-Châtel: la tour-réduit en 1981

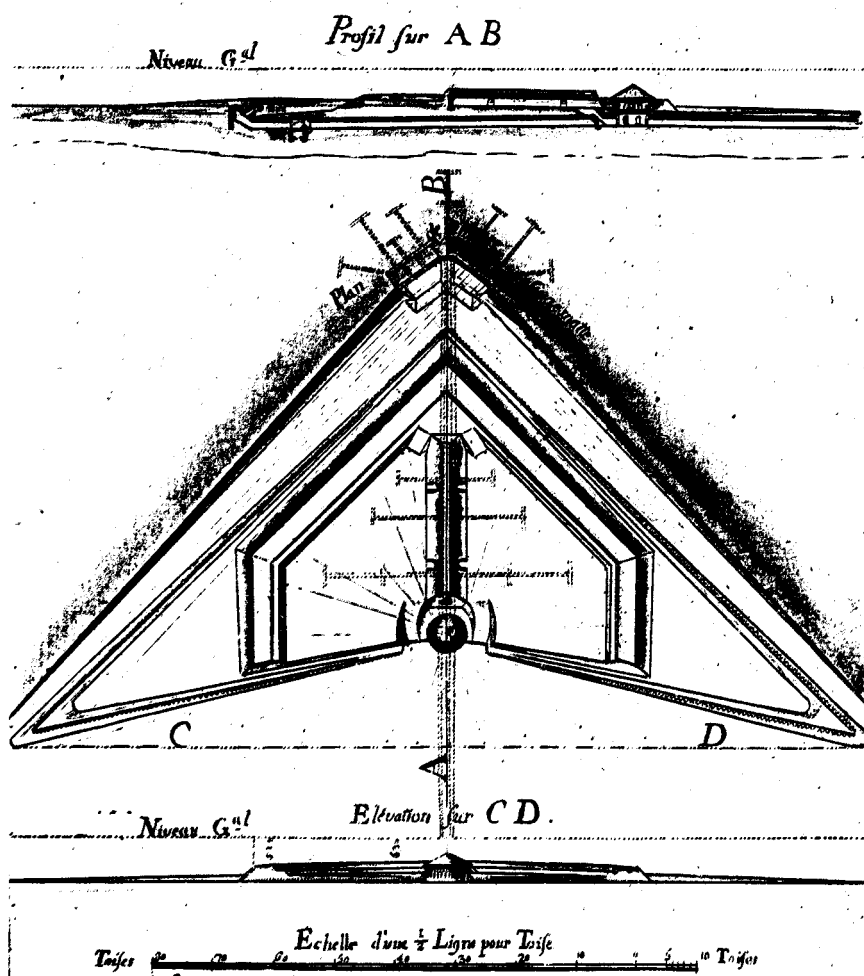


La lunette de Tousey : allure actuelle, après transformation par la personne ayant acheté cet ouvrage.

figner leur travail et, sans doute, suffisamment de crédits pour utiliser de la pierre solide. Cette nouvelle mouture, réussite de l'architecture militaire, se caractérise par :



La lunette de Trois-Châtel : intérieur de la tour-réduit, au premier étage



Plan de la Lunette d'Arçon

Plan de la Lunette d'Arçon

- un épais retranchement au plan triangulaire, ouvert à la gorge et précédé par un profond fossé,
- une robuste tour-réduit reliée par un souterrain à une sorte d'ancêtre du coffre de contrescarpe, cet élément de base du futur système fortifié Séré de Rivières qui, après la guerre de 1870-71, sera appliqué lors de l'extension du camp retranché de Besançon. A noter que les "robustes tours-réduits" n'apparaissent pas sur le plan-relief révisé en 1792. Il faudrait peut-être en déduire que les travaux de l'époque

révolutionnaire furent arrêtés avant la mise en chantier de cette partie du projet de Michaud d'Arçon. A moins que, par souci d'économie, on ait supprimé les tours en question...

- une grande traverse recouvrant un abri voûté.

L'ingénieuse et originale conception de Michaud d'Arçon était respectée ; seules lui furent apportées des améliorations qu'imposait l'expérience de plus de vingt années de guerre.

Que subsiste-t-il aujourd'hui des

lunettes d'Arçon de la place bison-tine ?

Celle de Chaudanne a été englobée dans la construction du vaste fort que la monarchie de Juillet construisit au même emplacement. Seule pointe fidèlement, dans un recoin de la cour, sa belle tour cylindrique et trapue.

Celle de Tousey s'est métamorphosée en agréable résidence secondaire – et sans trop perdre son aspect original – pour un habitant de notre cité, après s'être offert un tardif "baroud" le 7 septembre 1944. Eh oui ! Quatre-vingts Allemands s'y rendirent, ce jour, aux fantassins américains qui, dévalant depuis la Chapelle des Buis, perdirent un char d'appui au pied même de cette désuète muraille.

Celle de Trois-Châtels subsiste encore, avec l'essentiel de ses caractéristiques. Mais, hélas !, depuis de nombreuses années, des vandales s'acharnent sur ce témoin probablement unique en France et en Europe d'un type d'ouvrage très connu dans l'histoire de la fortification.

... Qui donc, au nom de la sacrosainte sauvegarde du patrimoine, prendra l'initiative de préserver d'une irréversible disparition la lunette d'Arçon sise sur la hauteur de Trois-Châtels ? Un endroit pourtant si agréable pour les flâneurs. ■